

Un jour, le jeune Okada Morihiro Takeda, brillant kendoka, rencontre Dame Ogura, une vieille dame maître de Naginata et 14^{ème} descendante de l'école Tendo-ryu. Celui-ci reçoit une leçon magistrale au cours d'un combat à la fois épique et drôle. A la fin du combat, la dame lui offre un tenugi avec un aphorisme mystérieux qu'elle a personnellement calligraphié.

[...] Morihiro, dans le vestiaire, déplia soigneusement le Tenugi qui venait de lui être remis quelques minutes plus tôt, offert par la Dame Ogura. C'était simplement trois idéogrammes blancs sur un fond violet, la couleur impériale. « Courage, bonne chance, maladresse. »

Il fut un instant interloqué : courage, bonne chance, ces caractères lui apparaissaient évidents et sans résonances particulières. Dans son esprit fougueux le courage était quelque chose qui allait de soi. La chance au fond, il n'y pensait jamais, mais convenait que posséder une bonne âme, n'avoir pas d'accidents malheureux ou de maladie empêchant de continuer à s'entraîner, était une chose assez importante. Mais maladresse, que voulait bien dire cette petite vieille qui venait de le ridiculiser ? Était-ce pour se moquer de lui ? Non, c'était impensable. Cette dame contre laquelle il était injustement furieux n'aurait pas la considération des autres professeurs... Il voulut en avoir le cœur net. Surmontant sa grande timidité envers le sexe opposé inhérente à son âge (la dame aurait été jeune cela lui aurait été impossible) il alla trouver son vainqueur. Avec courtoisie et un langage déférent mais précipité - il était un peu dépassé par son audace - il interrogea le maître de Naginata.

- Je vous prie de m'excuser d'avoir la témérité de vous importuner, Sensei, mais je voudrais savoir quelque chose : que signifie « maladresse » sur le Tenugi que vous m'avez si gentiment offert ?

La Dame Ogura s'inclina très modestement, même experte dans l'art du Naginata, elle n'était qu'une femme et c'était un garçon qui était devant elle et même un jeune homme bien né.

- Ne vous excusez pas, mais au contraire, pardonnez mon modeste cadeau... Ce tenugi est le dernier que j'ai personnellement calligraphié dans mon Dojo. Je l'ai distribué à toutes mes élèves. Voilà ce qu'il signifie courage, ce n'est pas seulement le courage physique et moral dans la situation dangereuse du combat. Un pratiquant sincère possède ou acquiert relativement vite cette sorte de courage : la conviction de l'esprit et la force du corps liées ensemble. Je connais votre maître de sabre, en ce qui vous concerne, votre détermination est grande. Vos difficultés contre moi tout à l'heure ne sont dues qu'à l'inexpérience et c'est pourquoi elles ne comptent pas. Elles n'ont aucune importance. Le courage dont je parle c'est celui de poursuivre l'entraînement coûte que coûte, quelles que soient les difficultés rencontrées, circonstances de la vie publique ou personnelle, psychologiques, physiques ou morales. Ce n'est pas un courage de circonstances dont il s'agit ici, une sorte d'héroïsme. Je pense que vous seriez déjà capable d'une telle attitude. Non je parle de l'endurance, de la persévérance sur le difficile chemin de la Voie du Sabre. « La lumière de l'expérience n'éclaire que le chemin (physiquement) parcouru ». L'habitude de venir s'entraîner sans lassitude aucune, sans désespoir aucun, mais avec effort et conviction profonde.

Le jeune homme, subjugué par cet exposé très clair et limpide, en oubliait de rougir de confusion. Son intelligence vive et ouverte buvait littéralement les paroles de son interlocutrice.

- « Bonne chance » : corollaire du premier idéogramme, cet idéogramme est le souhait pour chacun de nous d'avoir une santé suffisamment bonne pour pouvoir concrètement s'entraîner et apprendre dans la dureté et les difficultés d'un entraînement sévère. D'avoir aussi les occasions, la chance de rencontrer sur le chemin de la vie des personnes éclairées qui vous servent et vous font progresser plus que d'autres. Là où il y a l'élève, il y a le maître. C'est là la disponibilité de l'esprit de l'individu qui lui permet de saisir l'enseignement d'une situation, d'une défaite, d'une victoire, bref de s'éduquer.

Morihiro s'inclinait successivement à chaque fin de phrase pour indiquer qu'il comprenait et que ces paroles s'inscrivaient profondément dans son cerveau. Son attitude, tout à fait normale pour un jeune japonais devant un aîné, était empreinte d'une profonde sincérité, ce qui engagea la Dame Ogura à continuer sur le même ton.

- « Maladresse » est peut-être le kanji le plus important des trois sur ce linge de tête : croyez mon expérience, je me méfie des gens doués et précocement supérieurs aux autres... Cela se traduit le plus fréquemment en ce qui nous concerne dans la Voie des armes où le gestuel est fondamental, par un don d'imitation flagrant. On imite très bien la technique de tel ou tel professeur réputé pour l'efficacité de tel ou tel coup. On se satisfait alors de ce qui ne peut être qu'une approximation.

On croit posséder la technique du maître, en réalité, on la singe. On n'a maîtrisé que l'aspect extérieur, non l'aspect profond : autant dire, rien du tout. Le maladroit, lui, va peiner. Il est moins doué que ses camarades. Il doit s'entraîner plus (c'est là où le courage de la persévérance intervient), plus souvent. Il mettra six mois à acquérir le geste quand celui qui a le don n'a besoin que d'un mois. Mais si, besogneux et têtu, il persévère sincèrement, un jour le dé clic arrive et il exécute correctement le geste. Le geste accompli est alors acquis, maîtrisé. Il ne l'oubliera plus jamais. Celui-là est un modèle parce que sa technique a été longuement mûrie. Celui qui est « pourri de dons » tombe très souvent dans la facilité, si son professeur n'est pas très vigilant. Le geste acquis instinctivement, non éduqué ou non entretenu, s'envolera aussi vite qu'il est venu... Voilà pourquoi, paradoxalement, la maladresse est une qualité.

En résumé, une adresse trop spontanée empêche de faire le tour de la question !... Êtes-vous satisfait ?

Le jeune Takéda s'agenouilla spontanément en seiza, nez contre le sol pour saluer un enseignement aussi brillant et aussi pour se faire pardonner son incorrection d'être en quelque sorte venu exiger une explication. La vieille Dame en s'inclinant souriait de plaisir sans aucune vanité, reconnaissante, au contraire, envers le jeune homme d'accepter si humblement ses explications. [...]

Extrait de *Soleil Levant, ou l'efficacité japonaise*, Pierre Delorme, ed. Guy Trédaniel, (1986)